

Echos de la Convention des Missionnaires Agricoles à Oka---(Suite et fin)

“L'heure des vaches”, pour parler comme l'auteur de “Chez-Nous”, étant arrivée, nous passons des jardins aux étables. Le troupeau de laitières arrivait paisiblement des pâturages.

Seul, un tout jeune frère, sans mot dire, mais “parlant” à ses vaches par signes, surveillait la rentrée à l'étable, pour l'opération biquotidienne de la traite. Sa tâche nous parut beaucoup moins laborieuse que celle des WHIPS de partis parlementaires racolant les députés pour assurer leur présence à l'heure solennelle du vote. Chaque animal—je parle ici des vaches—se place de lui-même à l'endroit voulu, et que domine son nom imprimé en grosses lettres: **Blondine**, **Bernache**, **Pivoine**, etc. La vache, inconsciente de la gloire qui l'attend en ce jour, ne regarde seulement pas l'étiquette qui porte son nom. Elle va tout bonnement ou l'appelle le devoir bi-journalier, et subit l'opération de la traite, à la main où à la machine, avec la satisfaction évidente d'un fonctionnaire qui reçoit son chèque mensuel.

Une centaine d'animaux entrent à l'étable: pas un cri, pas même un mot de la part du juvénile bouvier. Arrive pourtant, par-ci par-là, une exclamation aussi discrète qu'inattendue.

C'est que le sous-ministre de l'Agriculture à Ottawa, le Dr J. H. Grisdale était là.

Tout le monde sait que le bétail c'est la spécialité de l'ancien directeur des Fermes Expérimentales. Il connaissait les vaches d'OKA par leur nom, mais par leur nom seulement. Et il guettait, pour les reconnaître à vue, celles qui avaient les plus beaux records. Aussi, parci-par là, lors du défilé, le grave sous-ministre faisait: “Oh!”, puis il se penchait vers le frère Isidore, le maître de la vacherie, et on l'entendait dire: “Me suis-je trompé? Est-ce bien celle-là?” Et le maître de la vacherie, presqu'invariablement, opinait.

(Les notes ici fournies sur le troupeau laitier d'OKA seront publiées plus tard par le Bulletin).

Vannerie.—Un vannier, c'est un homme qui fait des vans, des paniers, des corbeilles, etc. Oka doit compter plusieurs bon vanniers, si l'on en juge par le nombre de paniers de forme et d'aspect divers que l'on trouve dans tous les services de la ferme.

Le maître vannier, ici, c'est L. Ascott, le jardinier, qui enseigne cette industrie à ses élèves. Et c'est là une bonne œuvre. En Allemagne, la vannerie est l'une des industries domestiques qui rapportent des millions aux villageois et aussi aux paysans et paysannes. La fabrication des objets en osier occupe surtout ces dernières en hiver. A Oka la culture de l'osier est prospère, l'industrie qui en découle, l'est aussi, pourrions-nous dire, en observant la loi des proportions. Pourquoi donc nos cultivateurs, ou plutôt les garçons et les fillettes de nos cultivateurs, ne fabriquent-ils pas eux-mêmes les paniers, les corbeilles et autres objets du genre nécessaires à la ferme et qui remplaceraient si avantageusement les vieilles chaudières et autres récipients encore trop en usage dans les champs de “patates” les potagers, les vergers et autres services de ferme.

“Le gouvernement devrait y voir” répète pour la centième fois, et comme il l'avait fait partout au cours de la visite, un éloquent citoyen évidemment en mal de candidature politique. Mais, passons.

AU POULAILLER :

Passons au poulailler.—Et n'en disons trop rien aujourd'hui. Ce serait trop long. La vigueur, la beauté, tout comme le nombre imposant du troupeau, étonne tout le monde.

A elle seule, la race Chantelclerc compte près de deux mille sujets. Il est vrai que La Trappe est le berceau et la patrie de cette race de poules qui s'adapte si bien aux exigences de notre climat et aux caprices de notre marché.

Voici un quart de siècle, le premier abbé de La Trappe, Dom Antoine, un Français généreux et entreprenant, tenta de démontrer que l'élevage de la volaille pouvait payer son homme dans la province de Québec. Vivement pressé, pour ne pas dire talonné, par le ministre de l'Agriculture du temps, l'honorable L.-O. Beaubien, il encourut des frais considérables pour établir une basse-cour moderne dans la vallée pittoresque où l'on voit encore les ruines du moulin de feu le sieur Jean Barbeau, et où, d'ailleurs, on fait avec succès, depuis vingt ans, l'élevage de la volaille. C'est dans ce pittoresque vallon qu'est née la Chantelclerc. Un poète, l'agronome Leblanc, de Bonaventure, me dit-on, a chanté cette naissance en de beaux vers, que, tôt ou tard, espérons-le, LE BULLETIN DE LA FERME saura reproduire.

Mais quand le poète reverra le val, entrecoupé par la jolie cascade et par le nom moins gracieux ruisseau qui l'a inspiré, il pourra dire, avec le prophète des Livres Saints—si la comparaison est permise:—“Comment est-elle si déserte la cité jadis si pleine de peuple”....

En effet, dès cet automne toute la population ailée du val émigra vers les hauteurs qui dominent le monastère des bons pères trappistes qui IN SUDORE ET PATIENTIA, (“dans les sueurs et la patience”, c'est là l'une des devises du monastère), sont actuellement à préparer le futur habitat des oiseaux de la basse-cour de l'I.A.O.—On leur accordera, pour leurs ébats, dix arpents de la colline et, pour leur repos des abris confortables mais d'une simplicité si économique et à la fois si gracieuse, que tout connaisseur y verra tout de suite que le successeur du premier abbé de La Trappe sait comment, et dignement, continuer l'œuvre et les travaux d'enseignement agricole que son rejeté prédecesseur n'avait pu qu'ébaucher, au cours de sa trop courte carrière.

POULAILLERS FROIDS

A La Trappe, à ses aviculteurs surtout, le frère Liguori, un organisateur, et le frère Wilfrid, un technicien qui excite l'envie des provinces étrangères—revient l'honneur d'avoir, conjointement avec feu Victor Fortier, réussi à faire accepter à notre population ce que le peuple appelle le “poulailler froid”.

La gravure ci-contre représente la première tentative—à combien timide—d'hivernage de la poule en poulailler à simple lambris entrecoupé de coton.

Bien peu de coton, comme vous voyez.

Mais aujourd'hui les façades des poulaillers modernes de la province de Québec sont faites de coton.

Quantum mutatus....

Cette étonnante—parce que rapide—transformation est expliquée dans un fort intéressant volume intitulé: “Vingt ans de pratique à la Basse-Cour”, et que l'on peut se procurer gratuitement au Département de l'Agriculture, à Québec. On n'a qu'à lire la préface de ce bulletin (No 4) pour constater combien notre peuple, quoique les mécréants en disent, se prête avec intelligence et bonne volonté aux réformes sérieuses, pourvu qu'elles soient proposées sérieusement par des hommes sérieux.

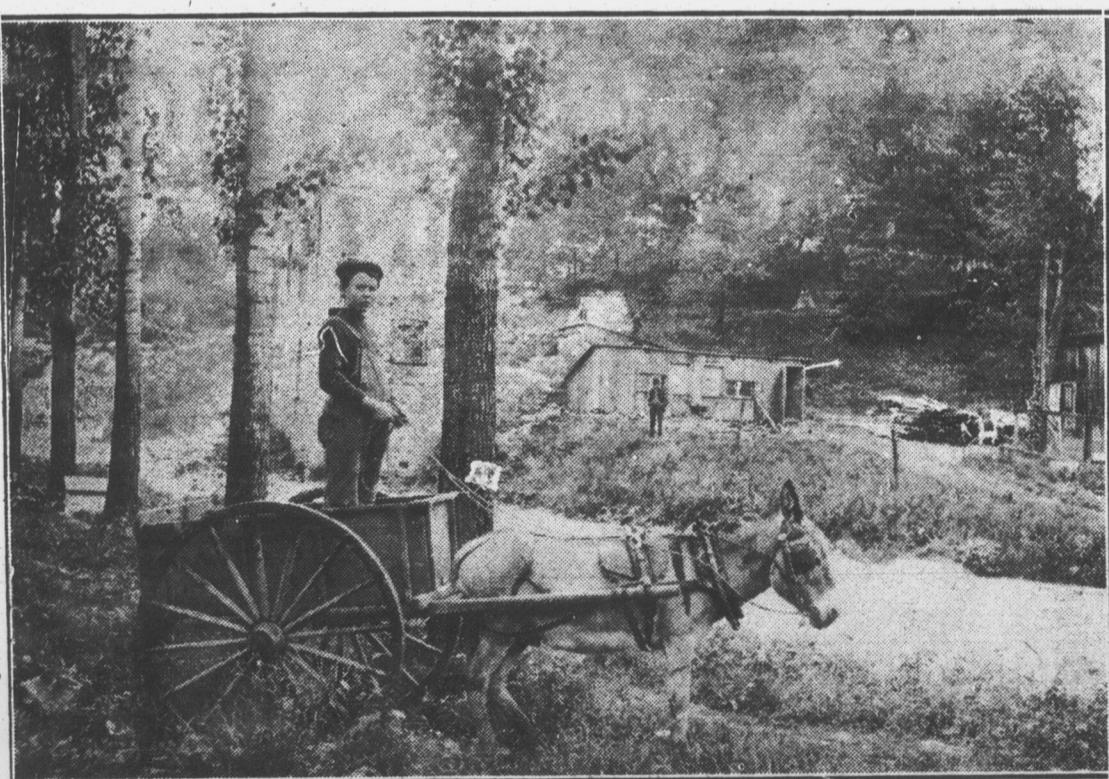
Prenez-y garde

Vins médicamenteux

Il y a, à la campagne des restaurateurs et autres commerçants qui vendent des vins médicamenteux.

Pour s'éviter des ennuis ils feraient bien de noter que désormais ils n'ont plus le droit de vendre les vins suivants. Pour les obtenir il faudra, désormais, s'adresser à la Commission des Liqueurs

Tonique Rita; Dr Hervay's Phosphated Quinine Wine; Tonique San Antonio; Tonique Vital; Vin Tonique Elixir St-Martin; Dr J. E. Lambert Elixir Tonique; Wilson's Invalid Wine; Vin St-Valier; Vin Eureka; Vin Wincarnis; Vin St-Michel; Vin Sanatas; Vin Elixir Tonique du Dr J. E. Coderre; Vin Stello; Vin Rokan; Beef, Iron & Wine; Jamaica Ginger; Wyeth's Liquid Malt Extract.



Le premier essai de poulailler froid à l'Institut Agricole d'Oka. Bien peu de coton pour commencer, tant on redoutait le système..., et le ridicule. Aujourd'hui toutes les façades des poulaillers d'Oka sont en coton.

Actualité

Echos des

Poco

Principes

Résumé de

1o Il faut a
qu'on élève, pu
dans la sélectio

2o Se choi
prétendent que
bien sélectionne
que l'on aime.

Cette théo
mise à une bonn
C'est ainsi que
“Reliable Pou
record mondial
339 œufs en 36
élevée par M.
entra au concou
six poules de la
une moyenne
reconnue comme

Mais le m
grâce à une séle
titue un point d
descendantes de
en 365 jours.

Cependant
des aptitudes p
choix dans une

Dans ce c
que l'éleveur d
qui rép nde au
plus forte pour

3o Ne gar
Je ne vois aucu
vage de races n
tous les rappor

Au contra
garde qu'une s

1o Ses effe
cette race.

2o Les pr
duits est plus r
naturellement
lisé dans une se

3o On vo
faire un éleveu
et à plus forte

4o Eviter

5o Bien a
dans la progén
Mais pour atte
très prononcée
ture soit parfa

L'appliqu
esprit d'observ
et des défauts

6ème prin
surtout de nos
choisir pour l'
Ces poules de
automne et en
les meilleures

Le repro
forte pondeuse
dantes femelle

Mais l'ap
à eux seuls à a
mais mal nou

L'aliment
faut donc don
ses conditions